

Compte-Rendu du Séminaire de lancement du projet Capacity - 29 et 30 janvier 2015

CAPACITY

Questionner le potentiel de la société numérique à distribuer plus égalitairement les capacités d'agir - ou "empowerment"



Projet associant :



A propos du projet ANR "Capacity"

Le projet Capacity questionne le potentiel de la société numérique à distribuer plus égalitairement les capacités d'agir - ou "empowerment". Il s'agit d'un projet de recherche soutenu par l'ANR. Il se déroule sur la période 2014-2017. Il associe la Fing, Telecom Bretagne et l'Université Rennes 2.

De par la confrontation d'approches scientifiques pluri-disciplinaires, Capacity cherchera à qualifier et vérifier les bénéfices attendus de démarches qui visent délibérément à favoriser l'appropriation, l'ouverture, la contribution, les communautés apprenantes.

Il s'articule autour de 3 grandes thématiques : "Trajectoires et conditions d'apprentissage", "Innovation ascendante" et "Dynamiques territoriales".

Ces deux journées d'étude des 29 et 30 janvier 2015 marquent le lancement du projet, ouvertes aux partenaires du projet ainsi qu'aux chercheurs et acteurs intéressés, elles sont ici résumées.

Sommaire

Ouverture : Les différentes facettes de l'“empowerment”. Valérie Peugeot (Orange Labs / VECAM / CNNUM)

Séminaire scientifique : partage de travaux

1. Axe 1 : “Inclusion et Education”

- Projet ANR Poplog, Dominique Pasquier
- Projet ANR Ineduc - Pascal Plantard & Mickael Le Mentec (CREAD)
- Dominique Cardon, pratiques amateurs et position sociale

2. Axe 2 : “Innovation horizontale” ou ascendante

- Valérie Fernandez, Telecom ParisTech et Constance Garnier : innovation ouverte et espaces d'innovation en Chine
- Innovation et Capacitation. Godefroy Dang Nguyen
- Daniel Kaplan, Fing : innovation, changer de référentiel.
- Amandine Brugière - Infolab et Digiwork

3. Axe 3 : “Dynamiques territoriales”

- Godefroy Dang Nguyen, Margot Beauchamps, Telecom Bretagne : "Internet, un coup de pied dans la fourmilière de la lecture spatiale des inégalités sociales"

Ouverture : Les différentes facettes de l'“*empowerment*”.

Valérie Peugeot (Orange Labs / VECAM / CNNUM)

Quelle est la genèse du terme d' "empowerment" ? Quelles visions, quelles réalités a-t-il recouvert ces dernières années ?

Le terme "*empowerment*" évoque des trajectoires aux visions politiques très différentes.

Pour se repérer, on peut essayer de distinguer quatre "périodes" :

- L'émergence du terme, avant l'avènement du numérique et des réseaux (années 70)
- "*L'empowerment numérique*"
- La rencontre entre ces deux mondes
- L'arrivée du terme en France (ou pas)

1. **Années 70 : montée du collectif**

Les années 70 sont marquées par la mobilisation - pour renforcer leur rapport au pouvoir - d'individus marginalisés (décrit par Paulo Freire dans “la pédagogie des opprimés”).

Dans la lutte pour la libération des femmes, certains mouvements féministes se placent par exemple en contrepoint de mouvements plus anciens et complexifient la question du genre. On peut aussi citer dans le champs de la lutte contre les inégalités ethniques, des contres-mouvements qui naissent et utilisent le terme "*empowerment*" ("*black empowerment*").

Dans les années 80, le concept échappe à sa radicalité initiale et les chercheurs se le réapproprient. Les mouvements du milieu psychiatrique appellent à recentrer le travail social autour des compétences de l'individu, pour l'aider à construire son estime de soi. Julian Rappaport parle par exemple de l'“*empowerment*” comme “un processus, un mécanisme par lequel les personnes, les organisations et les communautés acquièrent le contrôle des événements qui les concernent” (Rappaport 1987).

Cette réappropriation sème les premières ambiguïtés du concept et on retrouve le terme “*empowerment*” dans les discours de l'action publique, repris ensuite par les institutions internationales, ce qui provoque un affaiblissement des trois dimensions de l'“*empowerment*” décrite par Marie-Hélène Bacqué :

- La dimension individuelle (le pouvoir sur ma vie) ;
- La dimension communauté (le pouvoir avec ma communauté comme la famille ;
- La dimension société (le pouvoir sur la société)

Les pouvoirs publics ne retiennent souvent que la première dimension et évincent la dynamique collective du concept.

2. "Empowerment" et numérique

Le concept d'"empowerment" dans le monde numérique est né d'une rencontre improbable entre des mouvements contre-culturels et des grands laboratoires de recherche comme Stanford.

La clef de la vision de l'"empowerment" devient ainsi l'accès aux outils, aux robots mais aussi au LSD, au micro-ordinateur, ce qu' a très bien décrit Fred Turner dans son ouvrage "From Counterculture to Cyberculture : Stewart Brand, the Whole Earth Network and the Rise of Digital Utopianism"

Le "*Personal Computer*" devient un outil de distribution du pouvoir. La question de la capacité de l'individu à mobiliser les outils à sa disposition se retrouve au coeur de la notion d'"empowerment". Le caractère principal du concept devient donc l'appropriation des outils par l'individu (même si les "communautés virtuelles" sont actives).

3. Le temps de la jonction entre ces deux mondes

Qu'est-ce qui différencie "empowerment" social et "empowerment" numérique ?

- L'"empowerment" social : l'accent est mis sur les communautés, l'approche est sociétale marquée par une méfiance vis-à-vis du pouvoir public.
- L'"empowerment" numérique : l'accent est mis sur les outils, l'approche est constructiviste, marquée par un rejet total de l'Etat empreint d'une grande tradition libertarienne.

Y a-t-il eu convergence entre ces deux univers ?

Au cours des années 90s l'outillage numérique a commencé à être convoqué dans les programmes sociaux, particulièrement dans les pays du Sud. Pensons à l'[ONG APC](#) (Association for Progressive Communication), au mouvement des communities network (internet citoyen) FAI citoyens, au mouvement de l'accès public (télécentres en Amérique latine)...

Il s'agissait ici de "donner une voix aux sans voix". Mais ces initiatives sont restées marginales.

4. Et en France ?

- **Les prémices d'un "empowerment" qui n'en porte pas le nom**

Les pratiques que l'on pourrait requalifier d'"empowerment" rassemblent quelques initiatives isolées de centres sociaux, d'éducation populaire, de mouvements d'auto-gestion ou encore de démocratie participative. Elles ont ouvert des brèches dans les cultures politiques, sans pour autant se construire contre l'Etat, mais plutôt dans une dynamique de "réparation" de la démocratie représentative.

En 1992, les premières rencontres de la démocratie participative (à Parthenay) marquent un tournant : on voit émerger des mouvements de citoyenneté active (Europe 99 ; Maison de Grenelle...)

Si le numérique arrive en décalé en France, la jonction entre ambitions de transformation sociale et ambitions de transformation démocratique est en route. Le texte fondateur de VECAM ("Chances et risques pour la citoyenneté et la démocratie") l'illustre bien

Deux discours semblent alors émerger :

- Un discours sur la "fracture numérique", puis l'e-inclusion : qui révèle une vision trop simpliste, binaire et statique ;
- Un discours enthousiaste, mais naïf, sur les changements induits par le numérique, sorte de techno-messianisme ou démocratie "presse-bouton", mais il existe également, en opposition, une mobilisation du numérique "au service de" (qu'illustrent bien les EPN).

Le terme finit donc par rentrer dans notre vocabulaire.

- **Entrées par la porte "non numérique"**

Les années 2010 offrent un tournant dans le terme, il peut être abordé de plusieurs manières, non numériques :

- management : autonomie dans l'entreprise, la responsabilisation, la réalisation personnelle, la réintégration de la critique artiste dans le capitalisme
- travail social : dans les quartiers, militantisme dans la politique de la ville ("Pouvoir d'agir")

- **Entrée par le côté numérique**

En 2005, le concept de web 2.0 (contribution, coopération) a débouché sur la figure du "client empowered" - une vision néo-libérale. En 2013, le rapport du CNNUM rompt avec la binarité du concept de fracture numérique et renoue le terme "*empowerment*" avec les trois dimensions suivantes :

- le pouvoir "de" ("littéracie")
- le pouvoir "avec" (innovation sociale et numérique)
- le pouvoir "sur" (de la commande politique et qui ne se réduit pas à l'open data)

Aujourd'hui, le troisième tournant du terme prend place autour des biens communs et montre la force des communautés qui s'organisent pour partager les ressources, biens naturels, immatériels et numériques.

Le [rapport](#) du CNNum, "Citoyens d'une société numérique – Accès, Littératie, Médiations, Pouvoir d'agir : pour une nouvelle politique d'inclusion", fait le choix du terme "pouvoir d'agir" plutôt qu'"*empowerment*" car il y a déjà une dynamique sociale à l'oeuvre. De plus, on garde cette force du terme anglais (la notion de processus avec "agir" et la même racine avec "pouvoir"). Le 31 mars, la première étape du tour de France "[Pouvoir d'Agir](#)" débutera à Brest.

Séminaire scientifique : partage de travaux

1.Axe 1 : "Inclusion et Education"

L'objectif de cet axe est d'identifier et de comprendre des trajectoires d'appropriation numérique forte, concrétisées par le passage des usages ordinaires aux pratiques actives et au développement d'un véritable pouvoir d'agir. Le repérage de telles trajectoires sera facilité par les réseaux (médiation, centres sociaux). Il pourra s'attacher à des parcours singuliers. Une grande place sera accordée à l'inscription collective de ces trajectoires ascendantes (sociabilités associatives, professionnelles et de métiers, territoriales, etc). Il s'attachera notamment à qualifier les contours de la « culture numérique » environnant ces trajectoires, ainsi que les difficultés rencontrées.

- **Projet ANR Poplog, Dominique Pasquier**

Le projet ANR [Poplog](#), part d'un constat :

"On sait peu de choses sur la spécificité du rapport au numérique dans les milieux populaires. Il y a de nombreux travaux sur les usages du numérique, mais, sauf rares exceptions, ils s'intéressent prioritairement aux usages innovants des jeunes ou des urbains diplômés.

Il y a de nombreux travaux sur les classes populaires, mais ils n'ont pas interrogé les transformations que peuvent induire la numérisation de la culture et le développement de la communication électronique dans ces milieux sociaux.

Le projet se situe à l'articulation de deux phénomènes : la reconfiguration des classes populaires – caractérisée par une plus grande hétérogénéité sociale - et la démocratisation de l'accès à internet – depuis quelques années, en France, les individus peu ou pas diplômés ont en partie rattrapé leur retard d'équipement."

Enquêtes prévues :

- Terrain de D. Pasquier : aides-soignantes et auxiliaires de vies (professions qui induisent un frottement culturel) dans la région de Vendôme et dans la région de Bourg-en-Bresse.

- Terrain de P. Le Guern : petits exploitants agricoles dans le Maine-et-Loire (comment est vécue l'informatisation forcée dans le domaine agricole - les brebis sont pucées, la traçabilité exige du numérique - existe-t-il aussi des stratégies d'appropriation ? Quels effets du développements d'usages désenclavants - télécharger des films, etc ?)
- Terrain de B.Havard-Duclos: éducation en milieu populaire, suivi d'un réseau familial pour étudier les usages de toute la famille et suivi d'un réseau d'artisans dans le bâtiment, à Brest.

Le projet ANR Capacity pourra se rapprocher de Poplog. A noter : le projet ANR [Claspop](#), coordonné par Olivier Masclet, organise une journée d'étude en décembre prochain.

- **Projet ANR Ineduc - Pascal Plantard & Mickael Le Mentec (CREAD)**

Le projet ANR [Ineduc](#) "vise à identifier les inégalités éducatives liées aux contextes et espaces de vie des jeunes âgés de 11 à 15 ans (période scolaire du collège en France). L'éducation renvoie ici aux acquisitions qui résultent des interactions entre l'individu et son environnement physique et humain, englobant tant les transmissions par action volontaire que par imprégnation."

Comment ?

- Glossaire : afin de trouver un territoire commun pour aider à l'analyse des résultats et s'accorder sur des définitions communes, transversales à toutes les disciplines. 21 définitions.
- Enquête quantitative : enquête par questionnaires. Données quantitatives sur les pratiques scolaires (Un adressé aux élèves ; un adressé aux parents) en zone rurale, péri urbaine, urbaine (classification INSEE).
- Enquête qualitative : 9 sites sont retenus, tirés de l'enquête quantitative. Des entretiens sont réalisés auprès des élèves (entretiens collectifs, filles, garçons, filles-garçons), des parents, des encadrants.

Quelques résultats :

- Les territoires n'apparaissent pas comme une variable discriminante sur le plan des usages : les adolescents ont créé leur propre culture numérique.
- Les parents issus de milieux favorisés ont un discours sur le numérique et des règles établies sur l'usage.
- Les adolescents de familles défavorisées sont plus nombreux à utiliser un smartphone que les adolescents des familles favorisées. Par contre, il existe un grand écart sur la télévision dans la chambre. (à noter : nous ne savons pas si l'appareil leur appartient, ou si c'est un équipement partagé avec leurs aînés, emprunté à leurs parents etc.)
- Il y a plus d'équipement traditionnel (chaines hifi, radio, télévision) dans les zones péri urbaines et rurales qu'urbaines

- Les usages autour de l'ordinateur non connecté sont très peu développés.
- La télévision : 1h à 2h/jour. Grande variété des programmes. Sauf quelques pics (téléréalités + Simpson)
- Téléphonie : 72% ont un téléphone portable. Les adolescents issus de familles défavorisées sont deux fois plus nombreux à bénéficier des forfaits les plus chers (>30e)
- Les filles possèdent moins de téléphones (le refus parental est plus fort avec les filles)
- Réseaux sociaux : ils sont présents sur plusieurs réseaux sociaux, et les usages varient selon ces derniers. Facebook et Twitter sont plus populaires chez les adolescents de milieux défavorisés
- Les jeux vidéos sont utilisés en majorité par des garçons, mais de plus en plus de filles y jouent. 14% déclarent n'avoir aucune limite sur leur temps de jeu. La majorité déclare s'auto-controler.

Conclusions, questions :

Les différences sont-elles inégalitaires ? Le manque ne crée pas nécessairement de désir supplémentaire, ils s'accommodent de ce qui existe sur leur territoire et les familles s'arrangent, s'adaptent à leur espace de vie. L'inégalité est subjective, elle n'est pas forcément mal vécue (faculté d'adaptation à leur espace de vie). Il y a des systèmes de compensations des inégalités en territoire rural que l'on ne constate pas en péri-urbain.

Une des questions de Capacity pourrait être de regarder "ce qui fait alchimie", entre les différentes communautés (parents, enseignants, collectivités...).

• **Dominique Cardon, pratiques amateurs et position sociale**

Résumé de l'intervention de Dominique Cardon sur le thème "pratiques amateurs et position sociale", tiré de son travail : [Topographie de la renommée en ligne. Un modèle structurel des communautés thématiques du web français et allemand](#)

Deux impressions :

- 1) Les sociologues travaillant sur les interactions sur Internet commettent une "faute professionnelle" en occultant les données sur la position sociale des internautes qu'ils étudient.
- 2) Il y a un enjeu fort lorsqu'on parle de l'inégalité. S'il y a inégalité, c'est qu'il y a quelque part un principe de distribution, une forme de domination, cela veut dire qu'il y a un principe de justice pour répartir un bien, une activité, etc.

Il est donc impossible de partir de l'inégalité sans partir de théorie de la justice. Quelle est la théorie de la justice associée à la théorie de l'usage ? Qu'est-ce qui, dans l'usage, ferait justice ? Le web n'étant pas séparé du monde social, le facteur de domination se reproduit à

l'identique (ex : les "blogueurs dominants" des années 2000 étaient tous dotés d'un gros capital socio-culturel), alors où trouver la variation si les enquêtes nous remontent de toute façon une reproduction sociale très forte ?

Deux voies pour exprimer cette variation :

- Extension du périmètre social de la production de l'individu : les enquêtes montrent que les pratiques d'acceptation des amis sur les réseaux sociaux diffèrent selon la classe sociale : on accepte plus facilement des amis dans les milieux populaires, ce qui engendre des possibilités d'ouverture plus forte.
- Internet permet de valoriser des capacités et des compétences : à travers les communautés fondées en ligne autour de thématiques dans lesquelles on a un engagement fort... Ce serait la thématique (et non pas le social) qui permettrait d'avoir un statut, une influence, etc. Exemples célèbres : des wikipédiens peu diplômés, des gamers, qui se fondent une réputation à travers ces communautés.

Internet peut-il alors bousculer les schémas ? Y'a-t-il d'autres axes de légitimité, plus hétérodoxes que le diplôme ?

Quelques éléments de réponse :

1) Des communautés d'amateurs donnent de la notoriété à un individu avant qu'il ne rayonne vers l'extérieur, mais cela dépend des secteurs, ce n'est pas tellement le cas pour la politique, mais bien pour la cuisine où l'entrée se fait par la famille, les enfants et l'époux (ou l'épouse) qui viennent valider la qualité de la cuisine

2) Le moment de **capacitation** se joue lorsqu'on enlève les codes familiaux, les validations des proches pour rentrer dans une trajectoire de professionnalisation. On cherche à changer de sphère : dans la blogosphère cuisine, on fait prendre des photos par un photographe professionnel, on va faire les recettes des autres en le faisant savoir pour augmenter la reconnaissance de personnes influentes, etc...

3) La dernière étape est celle du passage à l'élite, soit une quasi-professionnalisation de ces blogueurs. Il ne s'agit plus du tout du cercle familial ou même d'une communauté, il y a refabrication de sa carrière professionnelle. Mais à ce stade, les individus ont déjà de grandes prédispositions sociales et professionnelles.

Attention : il y a une zone de réalisation de soi, de capacitation, assez forte sans que le stade de "l'élite" soit nécessaire.

Ces travaux peuvent servir à Capacity pour faire émerger des idées sur la façon d'aborder les terrains numériques, l'analyse des traces et les pratiques emblématiques de l'expression, du

lien, du faire. De plus la question “la reconnaissance de compétences en ligne, au sein des communautés sont-elles transférables dans d'autres sphères sociales?” fait écho au travail de Fabien Labarthe sur la conversion difficile des compétences acquises par les jeunes des quartiers nord de Marseille à la Friche Belle de Mai (voir 2.3 Terrains envisagés)

2. Axe 2 : “Innovation horizontale” ou ascendante

Cet axe, en continuité avec le précédent, analysera la dynamique ascendante qui conduit à l'émergence de “porteurs de projets” et d'initiatives, dans le champ ou avec un fort levier numérique (notamment dans l'innovation sociale). Il s'agit de qualifier l'émergence d'innovateurs prenant d'autres chemins que ceux des circuits institutionnels de l'innovation, tout en s'appuyant sur les ressources que d'autres mettent à leur disposition et qu'ils enrichissent à leur tour.

- **Valérie Fernandez, Telecom ParisTech et Constance Garnier : innovation ouverte et espaces d'innovation en Chine**

Via le projet ANR [OPIMPUC](#), trois équipes, composées de Télécom ParisTech, du DPUD en Chine (trois économistes géographes), du LEREPS (Gilles Puel et deux autres économistes), et par certains étudiants comme Constance Garnier, essaient d'analyser les modèles de lieux urbains, qu'ils soient émergents ou plus installés.

Trois terrains, pour étudier la structure et la gouvernance de ces lieux, les modes opératoires et les pratiques d'ingénierie :

- Les tiers lieux, à Shanghai et à Toulouse. Terrains portés par Constance Garnier étudiante en M2, qui travaille sur les réalités des FabLab.
- Les clusters industriels, dans la ville de Nankin, terrain porté par notre partenaire Chinois.
- Les clusters “shanzhai”, sans palissade, investigués dans la ville de Shenzhen.

Quelques résultats sur le terrain Tiers lieux Toulouse, le FabLab Artilect (Constance Garnier) :

Comment les gens interagissent ? Quelles relations entre les FabLab ? Quelles structurations internes et externes ? Trois angles ont été explorés : microlocal ([Artilect, observation pendant 6 mois](#)) ; local ; national et international.

a. Microlocal

Artilect est passé de 50 à 800 membres en 2 ans. Comment ont-ils géré cela ? Hypothèse du travail : plus le noyau s'étend, plus il y a de publics et plus l'esprit de coopération est “dissous”

(même si le public s'accroît, le noyau dur qui a les valeurs, les compétences, l'esprit de coopération, reste le même - soit une vingtaine de personnes).

3 catégories :

- Membres historiques : pour eux, à 62% c'est un lieu de travail. Ils vont au Fablab pour aider, donner des conseils.
- Membres récents : seulement 32 % pour lesquels c'est un lieu de travail. Tous les membres récents sont très consommateurs des machines et des formations gratuites sur l'utilisation des machines
- Clients

Relations :

- Entre FabLab : peu de relations, les autres fablab français leur paraissent très loin.
- Au sein du FabLab : il y a de la cohabitation, les gens se voient. Mais cela n'implique pas de la collaboration. Les membres communautaires forment un petit groupe, réfléchissent ensemble. Les membres usagers sont en lien avec ce petit groupe de membres, mais les membres usagers ne collaborent pas ensemble, ils se tournent plus vers le petit groupe de membre communautaire.

Hypothèses à approfondir :

Les utilisateurs, les membres du Fablab, documentent peu leurs projets. Est-ce que ces lieux ne sont pas en train de se transformer en lieux de formation comme on le voit en Chine ? Nous sommes sur une thématique de connaissance tacite, qui passe d'individu à individu. Or la petite communauté a du mal à porter les 800 membres.

b. Réseau français

- Méthodo : visites, entretiens, événements.
- Résultat : l'idée de collaborer avec d'autres Fablab résonne fortement, mais ne se fait pas.
- Problème : énormément de structures françaises sont inscrites sur la liste du MIT. Il existe donc un flou sur l'identité "Fab Lab" et sur leurs réseaux, bien qu'il y ait eu des initiatives pour le structurer, elles ont été peu concluantes.

c. Réseau international

A l'échelle internationale, on observe la même dynamique que pour le réseau français, une décentralisation comme forme d'adaptation. Aujourd'hui nous arrivons à un moment où il y a suffisamment de FabLab pour que le réseau se structure.

Le lien avec Capacity est clair sur les trajectoires de compétences. Quelques questions à explorer : thématisation des pratiques ? Ces dispositifs permettent-ils une trajectoire ascendante ? Quelles populations peut-on y trouver ?

- **Innovation et Capacitation. Godefroy Dang Nguyen**

Est-ce qu'on peut mettre l'individu en capacité de faire quelque chose et surtout quelque chose de nouveau (innovation) ?

Nonaka : la création de connaissance est un mécanisme à la fois individuel et social (modèle [SECI](#))

- 1) La phase de socialisation, dans un cercle inter-individus. Une idée nouvelle est mal exprimée : on va interagir de manière intense avec un collectif, de manière informelle, pour la formuler.
- 2) Pour que l'idée se traduise en produit, il y a plusieurs étapes :
 - externalisation : de manière tacite, pour que des individus soient aidés par ceux de leurs cercles, puis formalisation pour convaincre ceux hors du cercle.
 - combinaison : pour réaliser une idée, il faut des ressources, ce qui implique de toucher un environnement encore plus large (fournisseurs, financement, autres technologies complémentaires ...).

On passe de la "clique" (le clan de proches) à un écosystème de connaissances plus large, qui ne suffit pas : il faut une organisation, avec des intermédiaires, qui vont aider l'individu à créer des capacités d'agir pour qu'enfin, il y ait appropriation sociale.

Mais ce modèle reste un peu trop linéaire. Il faut coupler les caractéristiques du produit aux caractéristiques d'usage (voir slides : éclatement de la 4e case "appropriation" en 3 autres cases ("appropriation" ; "bricolage" ; "internalisation")

A relier avec le [Guide de l'innovation centrée usager](#) (Labarthe/Francou).

Point clef dans Capacity, les innovateurs qui ne viennent pas de filières d'excellence. A étudier :

- L'objet plateforme, le rôle du numérique et les multiples combinaisons de la socialisation (en ligne, la suivante hors ligne, ou le contraire, ou les deux, etc.)
- Le temps de capacitation de l'innovateur (modèle 3 semaines start-up)
<http://wikispeed.org/joe-justice/>

- A quel "stade" développe-t-on le plus de capacités d'innovation ? Plutôt dans la phase "clan" ? Ou plutôt dans l'aval ?

- Daniel Kaplan, Fing : innovation, changer de référentiel.

[A partir du Guide [Innovation Nouvelle Génération](#) et de [l'Etat des lieux des ateliers de fabrication numérique](#)]

La question de la capacitation dans les travaux de la Fing :

- [Infolab](#) : depuis 2013, la Fing explore les médiations possibles pour mettre les acteurs en capacité d'exploiter les données dans leurs activités et dans leurs projets. L'Infolab - un dispositif collaboratif dédié à la compréhension, la manipulation et à l'exploration de données numériques - est une des réponses proposées par la Fing. Les « data » sont aujourd'hui un puissant vecteur de développement économique et de capacitation des citoyens (à travers les applications mobiles, par exemple). Ce nouveau monde des données numériques (les big data, open data, self data, etc...) a besoin d'outils et de lieux de médiation : c'est tout le sens de la proposition Infolab.

- [Fablab](#) : Après le [tour d'horizon des Fab Labs](#), réalisé en 2012 par la Fing, cette nouvelle étude, lancée par la Direction générale des entreprises (DGE), a été confiée au cabinet Conseil & Recherche et à la Fing. L'étude a donné lieu entre novembre 2013 et février 2014 à :

- Une enquête qui a mobilisé 86 acteurs français de la fabrication numérique et 25 à l'étranger, ainsi qu'à une trentaine d'entretiens, pour produire une cartographie et une typologie des structures existantes en France
- Une "étude de marché" pour comprendre les attentes éventuelles des entreprises vis-à-vis de ces dispositifs
- L'analyse des différents modèles économiques des ateliers de fabrication numérique
- Une comparaison avec les structures similaires à l'international (benchmark)

Ce qu'il ressort de l'étude : derrière l'émergence d'ateliers de fabrication numérique, il y a un besoin de considérer les divergences dans les missions. Certains tournent autour de l'innovation, d'autres autour de lien social et de la relocalisation, etc. Les objectifs sont donc très différents. Alors quelles formes de soutien à ces initiatives, quels critères au moment de l'appel à projets ?

- [MesInfos](#) : Capacitation par les données personnelles. Il s'agit d'un travail qui part du "privacy paradoxe" et de question de la confiance : que se passerait-il si, en plus de protéger les informations, les données étaient rendues à l'utilisateur ? Qu'en ferait-il ?

- [Innovation Nouvelle Génération](#), avec BPI France : reconnaître l'innovation lorsqu'elle prend des formes inhabituelles pour des organismes comme la BPI. Les innovations qui ont redéfini le

marché autour d'elles (qui sont donc vraiment "de rupture") sont rarement des innovations technologiques, mais plutôt des innovations dans les modèles d'affaires.

- **Amandine Brugière - Infolab et Digiwork**

[Infolab](#) et la culture de la donnée. Un Infolab est un espace de médiation pour les individus, les entreprises et les collectivités. Trois grandes fonctions des InfoLabs : Initiation&Formation ; Incubation ; Débat et création.

Remarques :

- Chacun a des niveaux d'usages qui nécessitent des compétences spécifiques.
- La data par sa dimension quantitative donne l'impression de faire émerger des vérités, alors que c'est un point de vue.
- Quelles sont les licences sous-jacentes ?

Une question lie le projet Infolab à Capacity : qui va s'emparer des données ? Parmi les questions d'"*empowerment*" il y a la question du pouvoir. Aujourd'hui, les data sont devenues des objets techniques et politiques de "pouvoir", un des endroits par lesquels on peut supposer qu'on est dans une expérience subie ou active du numérique. Qu'est ce que je sais faire moi avec les données qui me concernent ? Qu'est ce que nous pouvons faire ? A quel moment est-ce qu'il y a une montée en capacité des citoyens ? Quelles extensions des capacités d'expertise par les données ? Quelles expertises, si elles ne viennent pas d'une institution ?

[Digiwork](#). L'expédition DigiWork aborde les transformations du travail en partant du point de vue des individus, dans leur relation aux collectifs de travail et aux organisations.

La crise actuelle du travail touche autant les individus que les entreprises, dont les attentes respectives sont en tension. Le numérique est l'une des causes de cette crise (permettant de nouvelles formes de taylorisme, de surveillance, de procédurisation, d'infobésité, de débordement du professionnel sur le personnel), mais il fait aussi partie des solutions (permettant une souplesse d'organisation, une mobilité, des réseaux élargis, de nouvelles dynamiques collectives).

Et si on changeait de point de vue ? Au lieu de partir des organisations, partons des individus, dans leur relation aux collectifs de travail et aux organisations, et tirons toutes les conséquences de cette figure de "l'individu autonome" non pas telle que le marché la définit, mais telle que les individus la souhaitent.

[La musette numérique du travailleur](#). Concevoir et expérimenter le support mobile, personnel et communautaire des relations professionnelles du XXI^e siècle. La Musette du XXI^e siècle serait ainsi :

- un outil personnel et fédérateur, à la fois agrégateur de droits, réseau social, site web personnel et "portfolio", support d'autoévaluation et de formation, source de conseils et d'information... : la "musette" du travailleur mobile et connecté du XXI^e siècle.
- un réseau humain et des médiations de proximité pour que l'individu outillé ne soit pas solitaire, mais au contraire relié, soutenu et capable à son tour de contribuer à son écosystème.
- une interface destinée aux entreprises, employeurs ou clients des possesseurs de la "musette", qui leur permettrait d'en lire certains contenus, de l'enrichir ou d'en agréger des contenus, par exemple dans des "cartographies de compétences".

A travers Capacity, la Fing et les missions qu'elle a menées sont aussi objet de recherche.

3. Axe 3 : “Dynamiques territoriales”

- Godefroy Dang Nguyen, Margot Beauchamps, Telecom Bretagne : "Internet, un coup de pied dans la fourmilière de la lecture spatiale des inégalités sociales"

1- "[Spatial Mismatch](#)" (Kain, 1994, aux Etats-Unis et L'Horty et Sari, 2009 en France) : les emplois sont éloignés de ceux qui en ont besoin, les populations pauvres se retrouvent dans les ghettos loin de là où sont localisés les emplois.

2- Effets de quartiers : la concentration de la pauvreté dans certains quartiers redouble les effets propres de celle-ci.

Le débat sur le rôle de l'espace dans les inégalités sociales est ancien et varie d'un contexte à l'autre. On peut trouver des thèses qui vont contredire cet effet déterminant de l'espace. Certaines recherches parlent des effets négatifs - d'autres positifs - des politiques publiques sur la mixité sociale ; par exemple, lorsqu'on incite des personnes à quitter leurs quartiers pauvres pour un riche, on observe la déstructuration de tous les liens sociaux et de toutes les stratégies qui ont été mises en place par les personnes dans ces quartiers. Les réseaux d'entraide locaux sont donc importants et l'espace est une dimension à prendre en compte, qui participe à la structuration des liens sociaux et crée des différences d'accessibilité aux ressources : transports ; perception de l'effort à fournir ; connaissances du réseau.

Qu'est-ce qu'Internet change dans la lecture des inégalités spatiales ?

Internet est une technique de l'espace, un moyen de créer du lieu, des "espèces d'espaces au sein desquels la distance n'est pas pertinente" (Levy). Internet maximise l'accès à des ressources sociales, au même titre que la ville qui maximise les potentialités en rassemblant les diversités. Comment accéder aux ressources sociales ? En faisant des arbitrages (ex : arbitrage sur localisation résidentielle, attention ce n'est pas un choix sans contraintes !)

Deux thèses s'opposent : Internet peut, en réduisant le rôle de l'espace, réduire les inégalités sociales, ou au contraire, la faible appropriation du numérique augmente les inégalités (articulation entre "appropriation d'Internet" et "capitaux culturels, sociaux, économiques")

Deux axiomes :

- Pour accéder aux ressources sociales, les individus font des arbitrages entre localisation, mobilité et télécommunication
- La pénétration du numérique dans tous les aspects de la vie quotidienne s'accompagne d'une incitation de plus en plus forte à utiliser Internet pour accéder à un panier de ressources sociales toujours plus large.